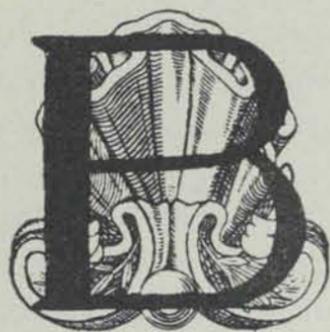


LES HISTORIENS DU ROUSSILLON, par M. JOSEPH CALMETTE.



BIEN que le Roussillonnais ait toujours eu, à un très haut degré, l'orgueil et le culte de sa terre natale, il faut reconnaître que l'histoire locale—qui n'est, en somme, que l'une des formes littéraires du patriotisme local,—fut assez faiblement représentée chez nous durant de longs siècles. Nos ancêtres, apparemment, aimaient mieux illustrer leur pays et leur race par des actes que par des écrits. Hardis guerriers, navigateurs intrépides, commerçants entreprenants et pionniers infatigables, ils semblent n'avoir pas eu le loisir de penser à la postérité. Du moins, ils ne se sont guère préoccupés de faciliter la tâche des érudits futurs, et nous en portons la peine aujourd'hui, lorsque, pour reconstituer ce passé roussillonnais si varié en épisodes et si riche en exploits, c'est à peu près exclusivement aux sources diplomatiques que nous devons puiser à défaut de chroniques, d'annales ou de mémoires.

I

A cette répugnance que manifestèrent les Roussillonnais d'autrefois pour la littérature historique, il y a eu cependant quelques honorables exceptions. Dès le moyen âge, des notaires et des clercs,—ces professionnels de la plume en un temps où l'on maniait plus volontiers l'épée,—eurent parfois l'heureuse idée de mettre par écrit, sur le parchemin ou sur le papier, les faits les plus dignes de souvenir, ceux du moins qu'ils jugeaient tels, parmi les événements dont se tressait la trame de l'existence quotidienne : ce sont à Perpignan, les prêtres de Saint-Jean ⁽¹⁾ et de Saint-Jacques ⁽²⁾ qui tiennent un véritable journal ; c'est à Perpignan encore, le notaire Antoine Pastor ⁽³⁾, bon loyaliste aragonais du xv^e siècle et fort réfractaire à l'influence française ; ce sont, enfin, à un moindre degré, ces nombreux notaires des villes et des villages ⁽⁴⁾, modestes témoins du siècle qui s'écoule et très friands des menus faits locaux. Les plus zélés et les plus attentifs piquent ça et là dans leurs registres même, au hasard de la chronologie, de petites notes, courtes et drues, qui se dissi-

(1) Archives départementales des Pyrénées-Orientales, série G (cf. l'*Inventaire sommaire* de cette série).

(2) Bibliothèque de Perpignan, ms. 84. Cf. Pierre Vidal, *Histoire de la ville de Perpignan*, p. 260, note 1.

(3) *Libellus*, publié d'après le manuscrit conservé dans le fonds Baluze, à la Bibliothèque Nationale de Paris (*Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon*, t. II, 1901).

(4) Les registres de cette sorte sont conservés en nombre dans la série E des Archives départementales des Pyrénées-Orientales, l'un des dépôts les plus riches en *fonds de notaires*.

mulent entre un testament et un acte de vente et viennent pointer, en quelque sorte, pour nous, bien à sa place, le fait du jour : disparition d'une personnalité marquante, scandale ou bizarrerie, invasion d'une armée ou d'une bande, alerte de frontière, fléau tel que la peste ou sinistre tel qu'une inondation.

Mais l'histoire proprement dite est autre chose que cet enregistrement de faits divers et l'on n'en saurait séparer la notion d'une certaine objectivité ni d'un certain recul. Or, moins encore que le souci de retenir le présent, la recherche du passé préoccupa nos compatriotes. Le précieux livre de Rigau, paru à Barcelone en 1510, n'est qu'une œuvre d'homme d'affaires. Certes la riche compilation de documents qu'il a intitulée *Recollecta* ⁽¹⁾ est, pour nous, *historique* au premier chef, mais elle n'était pour l'auteur même, comme aux yeux de ceux auxquels elle était destinée, rien autre chose qu'un recueil administratif, et, de longtemps encore, l'exploration désintéressée du temps passé ne paraît avoir tenté l'esprit de nos prédécesseurs.

II

L'histoire provinciale du Roussillon n'existe pas, à proprement parler, avant le XVIII^e siècle. A la vérité, un notaire du XVII^e, André Bosch, avait tenté un effort pour exhumer des pièces d'archives et pour en tirer les matériaux d'un monument élevé à la gloire du Principat de Catalogne et des comtés de Roussillon et de Cerdagne ⁽²⁾. Mais, si le premier en date de nos historiens provinciaux avait le goût du document, il avait plus encore le goût de l'héroïque et du merveilleux; surtout il était totalement dépourvu de sens critique, et ses investigations laborieuses à travers l'inédit n'ont guère abouti qu'à propager des légendes puérides et invraisemblables. Aussi bien, a-t-il été puni de ses excès d'imagination par une réputation fâcheuse. On ne s'est pas contenté de nier son autorité, l'on a incriminé sa bonne foi et le sobriquet de menteur, *lo mentider*, a été accolé à son nom. Le jugement de la postérité doit être plus honorable : à vrai dire, la crédulité extrême de Bosch ne l'absout que trop de l'accusation d'imposture. Mieux vaut confirmer la sentence de Fossa, cruelle encore, mais plus équitable, qui le déclare «aussi peu jurisconsulte qu'historien».

En dehors du fantaisiste *Summari* de Bosch, les Roussillonnais jusqu'au milieu du XVIII^e siècle en furent encore réduits aux histoires générales de

(1) *Recollecta de tots los privilegis, pragmatiques e ordinacions de la Fidelíssima villa de Perpènyà*. - Barcelona: Rosembach, 1510, in-f°. - Gothique.

(2) *Summari, index o epitome dels admirables y nobilissims titols de honor de Cathalunya, Rossello y Cerdanya, y de les gracies, privilegis, prerogatives, preheminiencies, llibertats y immunitats gosan segons les propries y naturals leys*. - Perpinya, Pere Lacavalleria, 1628.

Catalogne ⁽¹⁾, d'Aragon ⁽²⁾ et de France, et au recueil, aussitôt célèbre qu'imprimé, de la *Marca Hispanica* ⁽³⁾, vaste enquête diplomatique dont l'introduction, due à Baluze, est une esquisse historique bien venue, mais prématurée et par trop rapide.

En réalité, la première histoire scientifique du Roussillon est celle que l'on pourrait extraire de l'*Histoire générale de Languedoc* ⁽⁴⁾, cette compilation imposante dont les éditions successives ont prouvé le succès, et qui, sous sa dernière forme ⁽⁵⁾, reste peut-être l'instrument le plus indispensable au travailleur roussillonnais d'aujourd'hui.

III

En revanche, l'honneur d'avoir vraiment inauguré l'histoire locale en Roussillon revient à un Roussillonnais dont le nom est bien catalan, l'abbé Xaupi. Cet esprit curieux et pénétrant fit, comme il arrive souvent aux initiateurs, de l'histoire par occasion. Il fut séduit par un problème qui représentait alors un intérêt pratique : faut-il admettre ou rejeter *la noblesse des citoyens honorés de Perpignan*? Sa volumineuse dissertation en faveur des bourgeois perpignanais qui revendiquaient la noblesse ⁽⁶⁾, souleva une polémique dans laquelle la négative eut pour champion un éloquent avocat, François Fossa ⁽⁷⁾. De l'ardeur des répliques naquit aussitôt toute une petite littérature ⁽⁸⁾ qui offre le premier exemple d'une discussion approfondie sur un point d'histoire roussillonnaise. Au reste, dès sa préface primitive, l'abbé

(1) CARBONELL (Pere Miquel) : *Chroniques de Espanya fins aci no divulgades*. - Barcelona, 1546, in-fol. (Brunet cite à tort une édition de 1547. Cf. MUÑOZ Y ROMERO : *Diccionario bibliográfico-histórico*, p. 89, col. 1). - PUJADES (Geronimo) : *Crónica universal del Principado de Cataluña*. C'étaient, en Roussillon, les livres les plus répandus.

(2) ZURITA (Gerónimo) : *Anales de la Corona de Aragon*. - Zaragoza, 1610, in-fol., 4 vol. Il ne manque à ce célèbre ouvrage que l'appareil systématique des références pour être digne d'un savant moderne. C'est certainement une des productions historiques les plus estimables de tous les temps.

(3) *Marca hispanica sive limes hispanicus* : Parisiis, apud Franciscum Muguët, 1688, in-fol., portrait de Pierre de Marca et une carte.

(4) D. DEVIC ET D. VAISSETTE : *Histoire générale de Languedoc*. - Paris, Jacques Vincent, 1730-1745; 5 vol., in-fol.

(5) *Histoire générale de Languedoc*. - Toulouse, Privat.

(6) XAUPI : *Recherches historiques sur la noblesse des citoyens Honorés de Perpignan et de Barcelone connus sous le nom de citoyens Nobles*. - Paris, Nyon, 1773, in-12°, et Paris, Cl. Simon, 1776, 3 vol. (éd. complète).

(7) FOSSA : *Observations historiques et critiques sur le droit public de la Principauté de Catalogne et du Roussillon*. - Perpignan, Claude le Comte, 1770, in-4°.

(8) XAUPI : *Continuation du livre des recherches historiques sur la noblesse des citoyens majeurs* (sans indication typogr.) in-4°. - *Mémoire au roi touchant la constitution entre la noblesse et les Bourgeois honorés de Perpignan*. - Paris, veuve Pignard, 1769, in-4° de 88 pages. - FOSSA : *Mémoire pour l'ordre des avocats*. - Toulouse, 1777, in-4°. - *Réfutation abrégée du même*. - Toulouse, 1778, in-4°. Cf. pour les publications de moindre importance parues sur le même sujet la *Bibliographie Roussillonnaise*, n° 1847 et suiv.

Xaupí avait montré à quel point il avait le sentiment intime des exigences de la saine érudition. « Ces recherches, disait-il, ont exigé un travail pénible et singulier. L'étude du droit féodal et de l'histoire du moyen âge; la connaissance des auteurs de diverses nations qui ont écrit sur la noblesse; l'intelligence des langues espagnole et catalane; la discussion des lois et usages de la principauté de Catalogne; la vérification des titres originaux déposés dans les différentes archives de Barcelone, pour avoir les notions locales sur tous ces objets; c'étaient là autant de secours indispensables pour porter cet ouvrage à son point d'exactitude. » Cette profession de foi est certainement à retenir. Car si l'abbé Xaupí s'est fait plus d'une illusion sur la solidité de sa doctrine, si la logique de son adversaire a souvent raison contre la sienne, du moins ce n'est pas un mince mérite que d'avoir trouvé et donné, comme il l'a fait, — et du premier coup, — la bonne formule de l'érudition locale. Fossa, de son côté, s'efforçant de plaider contre les *bourgeois honorés*, se laisse volontiers entraîner par son goût de la précision à constituer son dossier dans les archives, en même temps qu'il dépense un incontestable talent, pour interpréter en sa faveur les pièces versées au débat par la partie adverse. C'est donc, doré et déjà, le corps à corps avec les textes, l'enquête personnelle et la coordination systématique des sources.

L'émulation suscitée entre Xaupí et Fossa par la passionnante question des *bourgeois honorés* pouvait être féconde; il pouvait en surgir une première et active génération d'historiens locaux. Par malheur, il n'en fut rien. Les contemporains ne virent apparemment, dans la polémique retentissante des deux éminents contradicteurs, que ce qu'ils y voyaient eux-mêmes : un procès pour l'instruction duquel la recherche historique n'était qu'un moyen. Avec eux l'histoire locale était née servante de la jurisprudence : elle ne sut point se dégager toute seule de cette servitude, et l'école d'érudition provinciale qui pouvait sortir de ce vigoureux effort ne fut pas constituée.

IV

Au lieu de se développer spontanément sur place, à l'école de ces éclatants mais involontaires précurseurs, l'érudition roussillonnaise sommeilla donc chez nous ⁽¹⁾ pour ne se réveiller définitivement, comme ailleurs, que sous l'influence du grand mouvement romantique dont la portée fut, à la fois, si générale et si décisive.

(1) Parmi les œuvres isolées qui parurent avant le *Publicateur* dont nous allons caractériser le rôle, on doit une mention particulière aux travaux suivants : HENRY : *Recherches sur la voie romaine*. - Perpignan, Tastu, 1820, in-8°. — JAUBERT DE PASSA : *Mémoire sur les cours d'eaux et les canaux d'arrosage des Pyrénées-Orientales*. - Paris, 1821, in-8°. — *Notice ecclésiastique sur le Roussillon suivie du catalogue des évêques d'Elne*, par un prêtre de Perpignan [Fortaner]. - Perpignan, Tastu, 1824, in 8°.

Une pléiade de bons esprits s'attache, à partir de 1832, aux études locales; à leur tête marchent Pierre Puiggari, Jaubert de Réart, Campagne, les frères Jacques et Jean-Baptiste Renard de Saint-Malo (1). C'est là véritablement la première génération de nos érudits. Telle qu'une équipe d'ouvriers laborieux, elle s'attaque vaillamment et de tous côtés à la besogne immense qu'impose le défrichement tout nouveau de l'histoire provinciale. L'activité de ces premiers pionniers est prodigieuse; la diversité des domaines qu'ils touchent est extrême. Toutes les périodes de l'histoire, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes, l'archéologie et les institutions, la topographie et l'hagiographie sont étudiées simultanément et concurremment. Dans leur joie de rencontrer à chaque pas du nouveau, ces néophytes de l'érudition n'ont pas la patience de réserver les éléments de vérité qu'ils découvrent pour en construire une grande œuvre; malgré le rêve ambitieux que plusieurs caressent d'écrire «une histoire véridique et définitive de la province», bien peu résistent au plaisir de livrer au public, au fur et à mesure, les acquisitions quotidiennes, si bien qu'en définitive c'est dans une quantité d'articles de détail qu'il faut recueillir le résultat le plus positif de ce fécond labeur.

Heureusement, les travailleurs roussillonnais avaient eu la précaution de se donner un organe : ce fut *Le Publicateur des Pyrénées-Orientales* (2), l'ancêtre vénérable de tous les périodiques scientifiques qui se sont succédés depuis à Perpignan. *Le Publicateur* n'a pas fourni une bien longue carrière; il n'a exactement vécu que pendant six ans, de 1832 à 1837; mais la collection qu'il forme contient un grand nombre de documents, d'études et de discussions du plus vif intérêt. Le tout manque d'ordre, il est vrai. *Le Publicateur* ne s'était-il pas lui-même défini, à la date du 25 août 1832, «un magasin de renseignements curieux recueillis sur tout le département»? La formule est heureuse. Mais pour caractériser pleinement les fournisseurs habituels de ce vaste magasin, il faut tenir compte du sentiment qui doublait leur bonne volonté; c'étaient d'ardents patriotes roussillonnais. Ce patriotisme leur crée un intéressant état d'esprit : un culte passionné pour la province natale inspire et guide cette génération de convaincus. Aussi bien en trouve-t-on la mesure dans l'indignation singulière qui les saisit soudain

(1) Voir sur les œuvres et la vie de ces différents personnages les mentions que leur consacre la *Bibliographie Roussillonnaise* dressée par PIERRE VIDAL et JOSEPH CALMETTE, extrait du XLVII^e bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. - Perpignan, 1906, in-8.° de 558 pages. Ce répertoire bibliographique ne comprend pas moins de 2856 numéros.

(2) *Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales*, feuille d'Affiches judiciaires, d'Annonces et Avis divers. commerciale, industrielle, scientifique, etc. - Perpignan, J. Alzine et J. B. Alzine; grand in-4° et in-f° (la dernière année). Cette publication était en principe hebdomadaire, mais outre le numéro ordinaire du samedi, elle pouvait paraître, en cas d'urgence, le jeudi ou tout autre jour. L'abonnement était fixé à 6 francs par an. Le premier numéro de la collection est celui du 1^{er} janvier 1832; le dernier, celui du samedi 30 décembre 1837.

à cette nouvelle invraisemblable que la première *Histoire du Roussillon* allait être l'œuvre d'un Provençal, le Toulonnais Henry.

Cet audacieux étranger, qui remplissait les fonctions de bibliothécaire de la ville de Perpignan, imprima en effet, dès 1835, une *Histoire du Roussillon* comprenant l'histoire du royaume de Majorque⁽¹⁾. Dépourvu de talent littéraire, Henry ne pouvait, à aucun degré, faire illusion, grâce à la forme, sur l'insuffisance du fonds. Malgré leur réelle utilité pratique, ses deux volumes, presque de pure et simple vulgarisation, donnent la sensation bien nette d'un essai à la fois prématuré et hâtif. Il y a pis : Henry manquait personnellement de préparation scientifique; les sciences auxiliaires de l'histoire et la paléographie même étaient souvent, chez lui, en défaut, si bien que les *Pièces*, assez rares, dont il a fait suivre son exposé, ne sauraient être utilisées ni citées par personne sans une préalable et minutieuse collation.

Le Publicateur disparu, soit immédiatement, soit un peu plus tard les travailleurs qui avaient alimenté ses colonnes se résignèrent à porter le fruit de leurs recherches au *Bulletin de la Société des Pyrénées-Orientales*⁽²⁾, dont la série, inaugurée en 1835, se poursuit victorieusement sous nos yeux. Le *Bulletin*, d'abord plus spécialement consacré aux sciences naturelles et économiques, devient de plus en plus le recueil essentiel des études de tout ordre concernant le Roussillon, une sorte d'encyclopédie annuelle de la province. En raison même de sa publication sous forme de volume, il tendit à imprimer de plus en plus des travaux de quelque importance et la littérature historique s'en ressentit. Aux très courtes dissertations du *Publicateur* succédèrent des monographies souvent considérables, parfois de véritables ouvrages. C'est ainsi que le *Bulletin* renferme les *Monnaies* de Colson⁽³⁾, l'*Épigraphie* de Bonnefoy⁽⁴⁾, la *Sphragistique* de Fouchier⁽⁵⁾, comme il a accueilli, en dernier lieu, la *Bibliographie roussillonnaise*⁽⁶⁾. Ce ne sont là rien de moins que les manuels de l'érudit et du simple amateur curieux des choses de la province.

(1) HENRY : *Histoire de Roussillon comprenant l'histoire du Royaume de Majorque*.—Imprimerie Royale, 1835, 2 vol. in-8°. Un complément manuscrit composé par l'auteur figure à la Bibliothèque de la Ville de Perpignan (ms. 94).

(2) Fondée en décembre 1833, sous le nom de *Société philomatique de Perpignan*, la Société fit paraître un *Bulletin* dès l'année 1835. Dans sa séance du 6 février 1839, elle changea sa dénomination en celle de *Société des Pyrénées-Orientales, sciences, belles lettres, arts industriels et agricoles*; en 1843 elle prit son nom actuel et s'intitula *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*. La tommaison des volumes publiés par la Société depuis l'origine est d'ailleurs unique.

(3) COLSON : *Recherches sur les Monnaies qui ont eu cours en Roussillon*, dans le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*; t. IX, 1853, p. 29-255, planches. Tirage à part, J. B. Alzine, 1854, in-8° de 308 pages, planches.

(4) LOUIS DE BONNEFOY : *Épigraphie roussillonnaise ou recueil des inscriptions du département des Pyrénées-Orientales*; *ibid.* t. X à XIV, 1856-1863.

(5) E. DE FOUCHIER : *Sphragistique roussillonnaise*; *ibid.*, t. XLVIII, 1906.

(6) *Bibliographie roussillonnaise*; *op. cit.*; *ibid.*, t. XLVII, 1906.

Au demeurant, le *Bulletin* n'absorba jamais toute l'activité de nos historiens, témoin l'œuvre estimable de Pierre Tastu, dont la *Notice sur Perpignan* est moins connue qu'elle ne le mérite, à cause de son mode de publication (1).

V

Un nouvel essai de synthèse vint, en 1857, permettre de mesurer les progrès accomplis : ce fut l'*Histoire du Roussillon* de Gazaniola (2). Sans être beaucoup plus satisfaisant comme œuvre d'ensemble, le livre plus bref mais plus nourri de Gazaniola complète et corrige sur bien des points le livre de son devancier Henry. C'est un nouveau stade parcouru, une nouvelle et fructueuse période, dont le bilan a été établi. Déjà s'était révélé celui dont le nom domine et éclaire la période suivante, l'homme qui, parmi tous les travailleurs roussillonnais, a le plus fait pour sa province, l'archiviste Julien Bernard Alart (3). De 1852, date de son début, à 1880, date de sa mort, Alart n'a cessé d'écrire. Il avait le tempérament d'un Bénédictin et la vocation d'un chartiste. Notre *Bibliographie roussillonnaise* signale cent trente-sept publications signées de lui. Encore cette production, déjà fort imposante, ne représente-t-elle pas la somme de ses efforts, car il a laissé une masse énorme de notes manuscrites (4).

Il ne convient pas de louer des vivants. Mais si de nombreux chercheurs ont travaillé autour d'Alart et après lui (5), c'est bien à lui qu'est due l'orientation définitive des études locales dans le sens d'une enquête patiente et approfondie du détail, grâce à une application consciente et rigoureuse des sciences auxiliaires.

Désormais, l'effort se poursuit, toujours plus fructueux : les jalons déjà

(1) PIERRE TASTU : *Notice sur Perpignan*, dans *Journal des Pyrénées-Orientales*, 1852-1853, feuilleton important dont il n'a malheureusement pas été fait de tirage à part.

(2) JEAN DE GAZANIOLA : *Histoire du Roussillon, publiée et augmentée de quelques nouveaux documents historiques* par le baron Guiraud de Saint-Marsal. - Perpignan, J. B. Alzine, 1857, in-8°, avec carte.

(3) Une notice sur lui a été publiée dans le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*; t. XXXVII; tirage à part plus complet, *Notice sur la vie et les travaux de Julien Bernard Alart, ancien archiviste des Pyrénées-Orientales*, par Pierre Vidal. - Perpignan, Ch. Latrobe, 1896, in-8° de 133 pages. Nous renvoyons, pour plus de détails sur le rôle d'Alart, à cette étude qui comporte une bibliographie méthodique.

(4) *Ibid.*, p. 123 et suiv. Les manuscrits d'Alart conservés à la bibliothèque municipale de Perpignan comprennent surtout le *Dictionnaire historique de la langue catalane* sur fiches et le *Cartulaire* dressé en deux séries, l'une de 20 et l'autre de 33 volumes, désignés d'une part au moyen de lettres, de l'autre au moyen de chiffres romains (I à XXXIII). Ce *Cartulaire* est un recueil factice de copies reliées sans aucun ordre qui permette d'en tirer facilement parti.

(5) Parmi les historiens roussillonnais du XIX^e siècle on doit mentionner ici particulièrement les noms de quelques disparus : Campagne, Jaubert-Campagne, Jaubert de Passa, Jaubert de Réart, Massot-Reynier, Antoine et Pierre Puiggari, les frères Renard de Saint-Malo, Sirven. Quant aux historiens dont l'activité se

posés facilitent l'exploration de l'inconnu. Seule, l'étude approfondie de tous les points à la lumière de la méthode critique peut permettre de songer à cette synthèse qui hanta trop tôt l'esprit impatient de nos pères, et qui, si lointaine qu'elle paraisse encore, deviendra possible un jour, pour nos successeurs.

VI

L'histoire du Roussillon surgira ce jour-là, non pas seulement avec l'exactitude un peu froide où se complait la sérénité impersonnelle de l'érudition pure, mais intégralement, avec la parure de son esprit et toute son intensité de vie. Notre passé nous apparaîtra alors dans son unité surprenante, en dépit de son apparente variété. Enchâssé comme une pierre précieuse dans une encoignure du relief, notre beau Roussillon, si un et pourtant si multiple d'aspects, réunissant en son étroit domaine les contrastes les plus saisissants de la nature—la montagne, la plaine et la mer,—n'était-il point le berceau prédestiné d'un petit peuple nettement défini, au physique comme au moral, mais d'un peuple singulièrement mobile, d'humeur sensible et changeante, passant facilement, au cours de sa destinée, de la révolte à la résignation, comme on passe en quelques instants sur son sol privilégié de la vallée ensoleillée à la neige du Canigou? Et ce pays si magnifiquement doté s'est trouvé, par surcroît, percé de part en part, pour livrer passage à l'une des grandes voies humaines. Races et peuples ont traversé, laissant tour à tour quelque chose d'eux-mêmes à la terre hospitalière. Grâce à ces apports, surtout à l'époque obscure et féconde du haut moyen âge, la race roussillonnaise elle-même s'est abondamment renouvelée, et, comme toute race fondue d'éléments multiples et complexes au creuset de l'histoire, la nôtre s'est révélée, aux siècles suivants, riche de sang, exubérante de forces; le tempérament roussillonnais s'est accusé avec ses qualités et ces défauts, plus ardent certes à l'action qu'à la pensée, mais surtout attaché passionnément à son sol. Qu'il soit Majorquin, Aragonais, Espagnol ou Français, par le caprice du sort, le Roussillonnais demeure toujours et avant tout Roussillonnais : et c'est le secret de ses résistances come le secret de ses abandons. Même quand il se donne ou se laisse prendre, de gré ou de force, il

poursuit au xx^e siècle, il suffit de parcourir le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales* et la *Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon* dont la *Revue catalane*, organe de la Société d'études catalanes de Perpignan, vient de prendre depuis peu la succession, pour voir les noms des meilleurs d'entre eux revenir avec une prédilection qui atteste à la fois l'ardeur et le succès de leurs efforts. C'est ainsi qu'Alart lui-même comme archiviste des Pyrénées-Orientales a eu, dans la personne de ses successeurs à la Préfecture, MM. Brutails, Desplanque et Palustre, des continuateurs zélés de son œuvre, tandis qu'à leurs côtés, une pléiade de plus en plus nombreuse de chercheurs s'emploie à mettre en valeur le riche dépôt dont ils ont déblayé les avenues, grâce au travail patient du classement et de l'inventaire.—Sur *Pierre Vidal et son œuvre*, cf. *Revue catalane*, 15 août 1907.

est fidèle à lui-même et loyal envers les ancêtres : il reste attaché à sa coutume et à sa langue; il défend obstinément l'une et l'autre contre les compressions et les infiltrations du dehors : et dans cette fidélité jalouse à la patrie locale, même au sein d'une patrie plus grande, s'affirme justement une riche et consciente vitalité.

Ainsi s'explique, aujourd'hui encore, l'originalité de ce coin de terre catalane, l'un des plus originaux qui soient, à coup sûr, du moins dans la France moderne. L'uniformité française, qui tend à recouvrir d'une nuance égale la carte de la grande patrie, laisse encore transparaître ça et là quelques teintes plus vives, qui semblent s'atténuer sans doute, mais qui gardent encore, même aux regards des moins clairvoyants, un reflet de leur éclat d'autrefois : notre Roussillon est et demeure l'une de ces petites patries, dont l'individualité, parce qu'elle a ses raisons profondes dans la nature et dans l'histoire, ne veut pas et ne doit pas mourir.